

François Giroud n'a pas osé tirer de Gaulle par la manche

L'carton blanc d'invitation porte : 15 h. 30, hôtel du Palais-Ozay, à Paris, à trois heures on se rue à la porte du salon où le général de Gaulle tiendra tout à l'heure sa conférence de presse.

Pour entrer, il faut excuser non seulement d'une invitation nominative mais de la carte professionnelle. Trois jeunes pointes et une dame décidées peuvent arriver et refouler les requêteurs.

« Allez vous asseoir sur un fond de fauteuil, me dit un de ces jeunes gens avec une nuance de condescendance. Il trouve visiblement que je ne fais assez sérieux pour mériter une chaise dans les premiers rangs.

Faut-il le prendre comme un outrage ou comme un compliment ? Mme Louise Weiss qui elle-même offre d'être assise sur plus de garanties extérieures de respectabilité. Et je n'ai pas encore les cheveux blancs de Mme Geneviève Tabouis.

Ce jeune homme m'ennuie. Me m'assieds tout de même, sur une petite chaise d'un premier rang, entre un journaliste espagnol et un confère parisien spécialisé dans le monde des affaires, nous, 18 rangs de 25 chaises non moins durs vont se remplir très vite, si vite que les derniers arrivés resteront debout et que les débrouillards finiront par s'asseoir sur le piano à queue.

Parce-qu'il y a un piano à queue. Est-ce que le général va donner un récital ? Non. Le piano, les lambris dorés qui chargent les murs, les sept lustres à pampilles, les tapis, les des ampoules sont généralement témoins de réunions moins vives.

Avant-hier, on dansait dans ce salon que tout le monde peut louer, pour célébrer un mariage. C'est à l'heure de la conférence de Gaulle y célébrera, un peu prématurément peut-être, un enterrement celui du régime parlementaire.

En attendant, on surprend par les portes entrouvertes, au-dessus de bouteilles entassées : celles que des garçons prestes épinglent dans la poche d'un voisin, pour que soit célébré dignement quelques heures plus tard une autre cérémonie : le banquet des somnoliers.

« Trois mètres du premier rang, une petite coupe de cette ardoise une petite table chargée de cinq microphones. C'est de là que l'orateur parlera, et continue son credo.

Fondé par moi-même, dirigé par moi-même, le groupe du R.F.P. pour son salut n'est pas une entreprise parlementaire.

Pour préparer l'un des nationaux il faut que des hommes valables prennent contact avec eux et, je le dis, avec moi-même, et que nous préparions ensemble la réforme des institutions.

« Chaque Français fait, on se sera gaillarde, et je ne jurerais pas que le maréchal Pétain lui-même.

UNE enquête rassemblant toutes les connaissances actuelles sur les problèmes de la prolongation de la vie, le rajeunissement, et la lutte contre la mort, vient d'être publiée par un jeune savant, M. Bernard Heuvelmans, docteur ès sciences (1). Ses travaux synthétisent l'œuvre des plus grands savants du monde entier : européens, russes, américains corrigent bien des erreurs, et font le point de ces questions et ne laissent pas un seul homme indifférent. M. Heuvelmans arrive ainsi à définir les seules techniques de prolongation de la vie qui soient acceptables dans l'état actuel de la science.

La première idée que l'homme a eue, dans ce domaine, est de compenser sa vie à celle des autres, vivants et morts, en détruisant ce qui vient des siècles. Les recherches les plus récentes, en particulier celles de Charles Chapry, ont détruit ces croyances. L'épave n'avait que 75 ans, et d'habitué, cet homme mourait à 90 ans. Par contre, il est arrivé, tout à fait exceptionnellement, qu'un jeune viv 90 ans. Le lion, le roi des animaux, a vécu 100 ans, le chat, soit entre 8 et 15 ans, quant au chien, il a vécu 14 à 24 ans.

« L'autre côté du miroir qu'il faut chercher, c'est le représentant de Paris-Perle. Il veut obliger le chef du R.P.F. à préciser sa position vis-à-vis du président de la République.

« Si j'ai bien compris, la question n'est plus historique mais géographique. Dans l'éventualité où M. Auréliu aurait manifesté le désir de le rencontrer, le général n'aurait pas refusé à la condition que cette rencontre n'ait pas lieu à l'Elysée. Mais il aurait accepté de se rendre à l'autre résidence présidentielle, Marly.

« Charles Chapry insiste : si M. Auréliu prenait maintenant l'initiative d'une telle rencontre, le général répondrait-il favorablement ?

« C'est, dit-il, une question qui nous sera posée dans un public et devant l'intérêt public on n'a pas le droit de se déroger.

« Non, nous n'en aurons pas davantage sur ce chapitre aujourd'hui. Trois questionneurs se lèvent, et font signe du bras comme à l'école. Mais un seul réussit à se faire entendre.

« Il a des conditions à satisfaire au sujet de cette affaire atlantique. L'intérêt de la salle rebote et ne se réveille qu'en percevant cette phrase : « Cette maquette que l'on appelle l'armée européenne... »

« Quelqu'un — impossible de voir qui — réussit enfin à poser une question sur les 23 députés.

« C'est une affaire intérieure que je n'exposai pas devant la presse, répond le général. Et on a le sentiment que si le curieux insiste, on va lui coller quatre yeux. Toutes les questions semblent valonnées dans un dialogue de sourds.

« D'ailleurs l'orateur enchaine sur sa péroration. Les uns et les autres commencent à regarder l'heure. Les fidèles semblent soulagés. Gaston Paléwski, moi-même, nous levons le bras, qui accompagne une comparaison entre l'atmosphère actuelle et celle de 1938.

« Mais la salle reste cloquée de stupeur au moment où l'on entend :

« Il ne manque que Pierre Laval... Au fait, qu'est-ce qu'il est, ce Laval ?

« J'ai demandé à trois membres du groupe parlementaire R.F.P. ce que cette phrase signifiait. Il semble qu'ils n'en savent rien. C'est réconfortant. On se sent moins seul. Et voilà, c'est fini, les fidèles applaudissent, le général se lève et sort.

« Le rassemblement qui semble le plus urgent, maintenant, c'est celui des perdus en masse au vestiaire.

« C'est ce que nous avons fait à la conférence de presse ? Plus une conférence de presse, confère souvent drôle, et on se dit que l'on a tout de même pas de quoi être fier.

« Le général disparaît, ses amis s'entre-dit. On entend Pierre de Gaulle qui ressemble au naturel à Charles en photo. Les garçons de l'hôtel présentent d'instinct, comme un chasseur, un refusant d'arriver les vocalises dans l'impatience d'entrer dans le closer sur leur mur, puis celle de la retirer. Il est en civil, dans un costume bleu très sombre que s'éclaircit aucune décoration. La cravate est sombre également. Le col blanc empesé soulève un visage décoloré au teint frais, poudre. Il parle tout de suite, d'une voix posée, calme.

« Messieurs, je veux d'abord vous remercier d'être ici. Et je me demande pourquoi vous êtes venus aujourd'hui en aussi grand nombre...

« Quatre jours après ce que l'on a appelé « l'éclatement du R. P. F. » cette manifestation

« L'homme obtient le succès de l'ère forat et cherche. Mais tout de suite le ton change. Nous sommes de nouveau à la messe où il faut mieux avoir la foi qu'essayer de comprendre. Comprendre en politique c'est bien dangereux. Qui comprend les arguments de l'un est mort pour comprendre les arguments de l'autre, position étonnément inconfondable.

« L'orateur, lui, a la foi. Il brûle. Et la diction martèle, la passion, la certitude ou est d'avoir raison quand il croit en lui et en lui seul peuvent provoquer l'indignation mais pas l'ironie. Il y a indubitablement un souffle de grandeur qui passe.

« Non, photographe. Sa lampe à bobine, le bledant d'ailleurs, une petite coupe de cette ardoise une petite table chargée de cinq microphones. C'est de là que l'orateur parlera, et continue son credo.

Fondé par moi-même, dirigé par moi-même, le groupe du R.F.P. pour son salut n'est pas une entreprise parlementaire. Pour préparer l'un des nationaux il faut que des hommes valables prennent contact avec eux et, je le dis, avec moi-même, et que nous préparions ensemble la réforme des institutions.

« Chaque Français fait, on se sera gaillarde, et je ne jurerais pas que le maréchal Pétain lui-même.

LES SEPT VÉNÉRABLES, EN 1952 AU BÉBÉ CENTRIS, EX (CONTRAIRE) DE LA PROLONGATION DE LA VIE

maladies infectieuses n'auraient pas encore fait leur apparition. Au moyen âge et dans les temps modernes, on cite encore de nombreux cas de longévité exceptionnelle. Mais il est toujours difficile de s'en rendre compte, car la légende et le vertige, l'âge dans lequel nous vivons, nous trouvant gués de phénomènes de longévité, nous font croire, au point de vue social, et vivant sans hygiène.

Ce phénomène curieux, une explication, dans les pays où l'on lutte contre le cancer, on arrive à diminuer le nombre de morts prématurés, on augmente la moyenne générale de la vie. Mais, selon la formule du docteur Carrel, « si plus de gens vivent vieux, les « ans » ne vivent pas plus vieux. Si l'on fait le relevé des décès pour chaque année de l'âge humain, on découvre qu'aux environs de 70 ans, la situation est remarquablement la même en 1880 qu'en 1931, alors qu'entre ces deux dates, la moyenne de la vie se passe de 41 ans à 60 ans. Pour les hommes de 70 ans, les progrès de l'hygiène ont donc été sans effet.

« A partir de 75 ans, non seulement il n'y a plus de décès évités, mais une mortalité supplémentaire. Au-delà de 85 ans, ces pertes sont même impressionnantes : elles atteignent 97,7 p. cent. Dans une population de vieillards, après de plus de 84 ans, il en mourait donc deux fois plus en 1931 qu'en 1880 !

« Nous ne voulons pas dire que plus de gens meurent à l'âge de 70 ans, simplement parce qu'autrefois ils n'auraient pas atteint cet âge-là. Il semble que ceux qui atteignent aujourd'hui 70 ans soient plus fragiles que ceux qui atteignent jadis cet âge.

« En confrontant deux populations arrivées à un standard de vie différent, on voit que la longévité moyenne est supérieure dans la population qui a le niveau le plus élevé. Mais les différences entre deux pays en 80 ans, elles s'annulent. Des études de la corrélation entre la population la moins évoluée. Au cours des âges les plus élevés, les progrès de l'hygiène ont même de plus en plus important dans celle-ci, relativement à la population la plus favorisée.

« C'est ainsi que, d'après des statistiques américaines, à 75 ans on ne peut espérer vivre un an de plus qu'un blanc, et une noire, deux ans de plus qu'une blanche.

« Grâce à l'accroissement spectaculaire de la longévité moyenne, on peut prévoir qu'aux environs de l'an 2100, les hommes vivront près de 100 ans en moyenne, dans les pays les plus favorisés. Mais s'il doit en être ainsi, on ne rencontrera plus jamais, dans ces mêmes populations, un homme de 104 ans, ou un qui est encore courant aujourd'hui.

« Il semble qu'il y ait quelque chose de double dans ce phénomène. Le choix du régime alimentaire semble primordial.

« La plupart des médecins semblent s'accorder aujourd'hui pour louer l'usage modéré du vin « ce lait des vieillards », pourvu qu'il ne soit pas trop riche en alcool. L'usage raisonnable des alcools naturels est surtout recommandé. On meurt plus fréquemment de manger trop que trop peu. Aussi, un jour de diète de temps en temps, est-il recommandé.

« Des récentes expériences sur des rats ont établi que le café était nocif. Mais le tabac abrège certainement la vie : un estimant qu'un fumeur abrutit sa vie de six mois, au-delà de soixante-dix ans. A chacun de juger si son plaisir mérite ce sacrifice.

« Sur la vie sexuelle, les avis sont partagés. Aux partisans d'une abstinence totale, qui réclament de la longévité morbide des ascètes des premiers siècles, s'opposent des physiologistes contemporains qui, instruits par l'action vivifiante des hormones sexuelles sur l'ensemble de l'organisme, prescrivent une pratique modérée et ininterrompue de la vie sexuelle. Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

chez les travailleurs manuels que chez les employés, les fonctionnaires et que dans les professions libérales.

« La bonne humeur, l'absence de souci, le « moral » en général, jouent aussi leur rôle dans la prolongation de la vie. Cependant, Raymond Pearl qui étudia deux mille non-naginaires et centenaires, trouva parmi eux aussi bien des carnivores que des végétariens, des apôtres et juifs et des juifs, des alcooliques et des buveurs d'eau, de vieux pards et de jeunes enfants.

« Il semble qu'il y ait quelque chose de double dans ce phénomène. Le choix du régime alimentaire semble primordial.

« La plupart des médecins semblent s'accorder aujourd'hui pour louer l'usage modéré du vin « ce lait des vieillards », pourvu qu'il ne soit pas trop riche en alcool. L'usage raisonnable des alcools naturels est surtout recommandé. On meurt plus fréquemment de manger trop que trop peu. Aussi, un jour de diète de temps en temps, est-il recommandé.

« Des récentes expériences sur des rats ont établi que le café était nocif. Mais le tabac abrège certainement la vie : un estimant qu'un fumeur abrutit sa vie de six mois, au-delà de soixante-dix ans. A chacun de juger si son plaisir mérite ce sacrifice.

« Sur la vie sexuelle, les avis sont partagés. Aux partisans d'une abstinence totale, qui réclament de la longévité morbide des ascètes des premiers siècles, s'opposent des physiologistes contemporains qui, instruits par l'action vivifiante des hormones sexuelles sur l'ensemble de l'organisme, prescrivent une pratique modérée et ininterrompue de la vie sexuelle. Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

à l'activité sexuelle, ont eu naturellement le désir de prolonger celle-ci. En 1880, le professeur Brown-Sequard, âgé de 72 ans, s'injecta sous la peau du suc testiculaire de bœuf. La tentative réussit à lui rendre quelque vigueur. Bienôt on devait découvrir les vitamines. Plus tard, Steinhilber réussit à « réveiller » des glandes vieilles. Plus récemment, les hormones de Steinhilber réussirent à « réveiller » des glandes de sang. Mais on s'aperçut finalement que si revêtit seule ne signifiait pas rajeunissement.

« Il semble qu'il y ait quelque chose de double dans ce phénomène. Le choix du régime alimentaire semble primordial.

« La plupart des médecins semblent s'accorder aujourd'hui pour louer l'usage modéré du vin « ce lait des vieillards », pourvu qu'il ne soit pas trop riche en alcool. L'usage raisonnable des alcools naturels est surtout recommandé. On meurt plus fréquemment de manger trop que trop peu. Aussi, un jour de diète de temps en temps, est-il recommandé.

« Des récentes expériences sur des rats ont établi que le café était nocif. Mais le tabac abrège certainement la vie : un estimant qu'un fumeur abrutit sa vie de six mois, au-delà de soixante-dix ans. A chacun de juger si son plaisir mérite ce sacrifice.

« Sur la vie sexuelle, les avis sont partagés. Aux partisans d'une abstinence totale, qui réclament de la longévité morbide des ascètes des premiers siècles, s'opposent des physiologistes contemporains qui, instruits par l'action vivifiante des hormones sexuelles sur l'ensemble de l'organisme, prescrivent une pratique modérée et ininterrompue de la vie sexuelle. Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Les travaux de Bunge, basés sur des calculs, ont amené à la conclusion que la longévité est inversement proportionnelle à la teneur de croissance. Ce qui veut dire que plus on vit longtemps, plus on vit jeune.

« La situation de l'homme est d'ailleurs tout à fait exceptionnelle, du point de vue de la gestation et du développement. Ainsi, alors que chez les grands singes anthropoïdes la puberté coïncide toujours avec l'obésité de la dentition, chez l'homme elle est précédée de la dentition. Les dents de sagesse ne poussent qu'extrêmement tard, souvent après l'âge de 20 ans. La position des organes génitaux féminins se retourne, comme chez les mammifères grecs Onomacris par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Des savants, qui ont voulu étudier la longévité réelle de l'homme, ont eu autant de difficultés à décrire que ceux qui se sont occupés de l'âge des mammifères. Les travaux de Jean Rostand, ont été l'objet d'une véritable révolution, et notre siècle, anormalement développé par rapport à celle des autres mammifères, accuse notre caractère « foetal ».

« Sans ajouter totalement foi à ces idées, certains biologistes estiment qu'il est possible que les hommes aient vécu jadis beaucoup plus vieux que ce qu'on croit. Le fait que l'homme est resté si longtemps en vie, sans parler de Mathusalem.

« Le café n'est pas nocif.

« La plupart des médecins semblent s'accorder aujourd'hui pour louer l'usage modéré du vin « ce lait des vieillards », pourvu qu'il ne soit pas trop riche en alcool. L'usage raisonnable des alcools naturels est surtout recommandé. On meurt plus fréquemment de manger trop que trop peu. Aussi, un jour de diète de temps en temps, est-il recommandé.

« Des récentes expériences sur des rats ont établi que le café était nocif. Mais le tabac abrège certainement la vie : un estimant qu'un fumeur abrutit sa vie de six mois, au-delà de soixante-dix ans. A chacun de juger si son plaisir mérite ce sacrifice.

« Sur la vie sexuelle,